

> derniers pouvaient constituer jusqu'à 25 % de la population. Sans parents au sein du groupe qui les avait intégrés de force, ils étaient automatiquement marginalisés. Du reste, souvent, les natifs du groupe ne les considéraient même pas comme humains.

Les captifs constituaient la couche sociale la plus basse, mais ils influençaient néanmoins les sociétés qu'ils intégraient. Ils introduisaient de nouvelles idées et de nouvelles croyances provenant de leur groupe d'origine, ce qui favorisait la diffusion de techniques et d'idéologies. Ils jouaient aussi un rôle clé dans l'évolution des statuts sociaux, des inégalités et de la richesse au sein des groupes ravisseurs. Ces facteurs ont sans doute posé les bases de l'émergence de structures sociales beaucoup plus complexes, les sociétés étatiques : des structures qui rassemblent plus de 20 000 membres, sur lesquels un individu (ou quelques-uns) détient un pouvoir et une autorité considérables, et où l'appartenance au groupe ne repose pas sur la parenté, mais sur la classe sociale ou sur la résidence dans le territoire. En dépit des immenses souffrances qu'ils ont endurées, les captifs ont changé le monde en contribuant à faire naître ces sociétés.

ENLEVÉS LORS D'UNE GUERRE OU D'UN RAID

D'ordinaire, on devenait captif à la suite d'une guerre ou d'un rapt. Au cours de son premier voyage vers les Amériques en 1492, Christophe Colomb entendit parler des raids des féroces Kalinagos, un peuple des petites Antilles. Selon des documents datant des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, les Kalinagos étaient capables de parcourir des centaines de milles marins dans leurs canots de guerre pour attaquer d'autres îles de l'archipel et s'emparer d'habitants et de leurs biens. De retour chez eux, ces pirates tuaient rituellement les hommes adultes capturés. Les jeunes garçons étaient émasculés et servaient d'esclaves jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte, moment où ils étaient sacrifiés. Quant aux jeunes femmes, elles entraient dans la société kalinago en tant que concubines de leurs ravisseurs ou servantes des épouses.

De même, les chasseurs-cueilleurs de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord transformaient leurs prisonniers en esclaves ou les échangeaient contre des biens. Des récits du ^{xix}^e siècle décrivent des flottes de canots pleins de guerriers en route pour attaquer des groupes voisins ou pour mener des raids à distance. Ils enlevaient surtout des femmes et des enfants, mais aussi les hommes qui n'avaient pas été tués lors des combats.

Un autre cas est celui des Vikings, qui ont écumé l'Atlantique Nord et la Méditerranée



entre le ^{viii}^e et le ^{xi}^e siècles. Ils faisaient de nombreux prisonniers, qu'ils asservissaient ou vendaient. De même, les chefferies du littoral philippin des ^{xii}^e au ^{xvi}^e siècles envoyaient des flottes capturer des esclaves dans toute la région, en attaquant des groupes plus petits. Selon l'archéologue Laura Junker, de l'université de l'Illinois à Chicago, ces pillards ramenaient des femmes qu'ils asservissaient ou épousaient. Celles-ci travaillaient dans les champs ou confectionnaient des poteries et des textiles que leurs maîtres revendaient.

Les captifs d'une société atteignaient rarement le même statut que les natifs. Lorsque les guerriers revenaient chez eux, les personnes capturées et destinées à être asservies subissaient presque toujours un processus que le sociologue Orlando Patterson, de l'université Harvard, a appelé la « mort sociale ». Elles étaient dépouillées de leur identité d'origine et « renaissaient » en tant qu'esclaves. Au cours de ce processus, les captifs étaient souvent obligés d'adopter une marque visible de leur servitude et recevaient un nouveau nom. Le peuple conibo, en Amazonie péruvienne, par exemple, coupait les cheveux des femmes capturées et leur imposait une frange très courte symbolisant leur servitude. Ils remplaçaient aussi les vêtements traditionnels des captifs, qu'ils considéraient comme impudiques et barbares. Les Kalinagos frappaient

Helena Valero, enlevée par les Yanomamis dans les années 1930, fait partie des nombreuses captives qui sont devenues des épouses au sein du groupe de leurs ravisseurs.